

Prédication 05 septembre 2021

Frères et sœurs,

Jésus, dans notre texte du jour, est en Décapole, là où il avait libéré le possédé et ses démons « légion », là d'où l'avait chassé finalement.

Mais dans ce récit, ces mêmes foules qui l'avaient chassé lui « apportent » un malade, un sourd qui a des difficultés pour parler. Cela signifie qu'entre temps, le possédé guéri dont nous avons dit qu'il était finalement le premier apôtre, le 1^{er} témoin, a peut-être effectivement rendu témoignage à celui qui l'avait sorti de ses tombeaux. Et on reconnaît maintenant Jésus comme celui qui a le pouvoir de guérir.

Et, une fois encore, Jésus se plie à la demande.

Mais il entraîne le sourd à l'écart.

La Parole qu'il prononce est surprenant : Ephphata : ouvre-toi.

« Ouvre-toi » et non pas, « sois guéri », ou bien « que tes oreilles s'ouvrent ».

Ouvre-toi, entièrement, à la Parole. Et pour cela, il faut d'abord s'éloigner de cette foule.

Alors bien sûr, et nous le savons bien, Jésus, comme Dieu aussi dans l'histoire, veut aller au-devant des individus : ce ne sont pas des foules qu'il appelle, mais des personnes particulières, avec qui il veut nouer une relation intime, proche, singulière, unique.

C'est avec chacun et chacune d'entre nous que Jésus veut cheminer, qu'il veut partager une expérience qui nous sera propre. Il n'est pas seulement question de s'inscrire dans une tradition, dans un peuple, dans une Église donnée, mais de vivre quelque chose de singulier, un appel, une rencontre et un envoi qui ne sera que le nôtre ... notre vocation propre.

Ainsi, quitter la foule, c'est aussi lâcher la pensée commune, c'est se différencier de ce qui se dit communément autour de nous pour arriver à un ressenti tout personnel, c'est oser se démarquer de ce qui se vit couramment et se libérer des diktats du moment.

S'ouvrir, tout entier, à la parole, à la rencontre avec le Christ. Qui nous arrache à la banalité, à la superficialité, aux apparences.

Et Jésus guérit cet homme. Ses oreilles s'ouvrent et ensuite seulement, sa langue se délie ...

Comme s'il nous fallait d'abord beaucoup écouter, beaucoup entendre, avant de pouvoir parler et témoigner à notre tour.

D'où sans doute l'appel à se taire que Jésus adresse aux témoins de la guérison. Comme s'il ne fallait pas se laisser prendre par les apparences, par le merveilleux.

Si l'on entend, avant cela le récit d'Ésaïe, on peut se dire, comme les Juifs contemporains de Jésus ont pu se le dire aussi, que Jésus remplit bel et bien les conditions pour être reconnu comme Messie ! Les sourds entendent, les muets poussent des cris de joie

Mais même la prophétie qui se réalise ne suffit pas à la reconnaissance pleine et entière de ce que Dieu veut pour nous ! Jésus appelle ses contemporains juifs à temporiser : ne parlez pas tout de suite avant d'être certains d'avoir compris.

Compris quoi ?

Écoutons encore ce qu'annonce Ésaïe : il est question de vengeance, de rétribution ... et seulement ensuite : « il viendra lui-même vous sauver ».

Dès lors on peut comprendre les réticences de Jésus à laisser courir le témoignage de ses contemporains !!

Est-il en effet venu pour la vengeance ? Pour la rétribution ?

Jésus - « Dieu-sauve » -, n'est pas venu, selon ses propres paroles, pour juger le monde, mais pour le sauver. Il a dit encore : *Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie.*

Nous comprenons bien dès lors combien est importante, première, pour chacun et chacune, l'expérience vécue personnellement dans sa rencontre avec le Christ, l'expérience qui nous nous fait nous découvrir comme sauvés, guéris, ouverts à la vie.

Voyons-nous Dieu comme celui qui se venge ?

Peut-être avons-nous encore à écouter la voix de celui qui se présente à nous comme celui qui est venu pour sauver, guérir, ramener à lui tous ceux et celles qui étaient perdus.

Nous avons à tenter de nous extraire peut-être de cette perception rétributive du salut, car, ce n'est que quand nous aurons compris ce que cela signifie que « Jésus est venu pour nous sauver », que nos yeux seront dessillés, que nos oreilles s'ouvriront, que, tout boiteux que nous soyons, nous bondirons, et que muets que nous étions, nous pourrions crier de joie !!

Parce tout cela est immérité, gratuit, gracieux !!

Nous ne sommes pas guéris, sauvés, parce que nous faisons tout ce qu'il faut pour l'être, mais parce que nous nous sommes laissé porter vers le Christ, nous nous sommes laissé rencontrer par lui, nous l'avons suivi pour nous mettre à l'écart et le rencontrer cœur à cœur, nous avons compris les signes qu'il nous a adressés pour se faire entendre de nous ... et nous nous sommes ouverts à la vie.

C'est lui qui nous aide ensuite à parler, par le don de sa salive, quand nos lèvres sont desséchées, c'est lui qui inscrit de son doigt sa loi dans nos cœurs, comme Dieu l'a inscrite, avec son doigt aussi, sur les tables de pierre.

C'est lui qui avant cela, au moment même de la rencontre, a soupiré, a levé les yeux vers le ciel et a prié pour nous.

Nous sommes au bénéfice de cette rencontre, de cette mise à part, de cette prière, encore aujourd'hui.

Car Jésus veut que nous le reconnaissons pour ce qu'il est : celui qui est venu nous sauver.

C'est alors seulement que nous serons pleinement, joyusement, ouverts à la vie en plénitude !!

Alors quand nos membres nous semblent lourds, quand nous n'entendons plus que la cacophonie du monde sans plus y reconnaître la voix du Christ qui nous console, quand nos paroles nous paraissent empêchées, qu'elles ont perdu de leur fluidité, de leur conviction et de leur vigueur, laissons-nous toujours à nouveau conduire vers le Christ, attachons-nous à discerner et comprendre les signes qu'il nous adresse et son invitation à le suivre, à l'écart du fracas qui nous entoure ...

Laissons – nous accueillir et porter en y trouvant tout le réconfort dont nous avons besoin, car Jésus a voulu venir au-devant de nous, jusqu'aux confins de nos Décapoles personnelles, là où il nous semblerait le moins à même de nous retrouver !!

Mais il est là. C'est lui qui entend nos cris même les plus assourdis, les plus silencieux.

Il nous ouvre tout entier à la Bonne Nouvelle du salut. Amen